

Alors, marchant toujours droit devant lui, il arriva un soir, fourbu et affamé, dans une petite ville inconnue, et il était si découragé qu'il renonça à annoncer qui il était. Lui, si fier autrefois du métier que lui avaient légué ses aïeux, il devenait sensible au ridicule de la situation.

Il marcha, la tête basse, et finalement se laissa tomber sur une borne, devant la maison d'un riche bourgeois. Par les fenêtres entrouvertes lui parvenaient des odeurs bouleversantes pour un estomac soumis à un jeûne sévère. Il en avait la tête à l'envers. C'est alors qu'il entendit une voix féminine crier avec l'accent de la colère :

« Cela ne peut plus durer, dame Marthe, il faut absolument faire quelque chose pour nous débarrasser de ces horribles bêtes. La vie n'est plus tenable. »

« Enfin ! se dit le jeune homme, enfin mon heure est arrivée ! Nul doute que ces demoiselles ne soient effrayées par quelque terrible monstre. Haut les cœurs, et en avant ! »



« Dame ! cria-t-il en mettant sa tête le plus près possible de la fenêtre, voici le chasseur de dragons qui vous délivrera de tous les monstres qui vous effraient. Faites-moi confiance, mesdames, et n'ayez crainte, je vous ferai des prix doux. »

De charmants visages apparurent aux fenêtres, portant toutes les marques de l'étonnement.

« Un chasseur de dragons ? dit l'une d'elles dont la coiffe plus haute et plus blanche attestait la qualité. C'est juste ce qu'il nous faut. Mais il vous faudra de l'estomac, jeune homme, car ces monstres-là vous donneront bien du mal. »

C'était bien vrai.

Toute la science de notre héros ne lui servit de rien devant cet ennemi qu'il n'avait jamais affronté.

Et lui qui chassait les dragons à pied, à cheval, de face ou par ruse, au couteau et même au lasso, il éprouva la pire humiliation de sa vie.

Pas de dragon à combattre, mais de petites bêtes noires, rapides, rusées, qui se glissaient partout, disparaissaient, reparaissaient, se faufilaient dans les rainures des planchers, les trous des murs, s'insinuaient dans les placards, se cachaient dans les coins sombres, insaisissables et goguenards.

Mais, s'il avait l'âme fière, notre héros savait aussi se plier aux circonstances. Il se piqua au jeu. Il ne serait pas dit que lui, qui chassait les dragons, serait obligé de renoncer